

cations circulatoires locales qui accompagnent, au début, toute inflammation des parties vasculaires, on mit de côté la *définition symptomatique* pour la remplacer par la *définition anatomique*, c'est-à-dire que l'inflammation fut caractérisée et définie par une congestion active, ce phénomène étant initial, et par les changements parallèles de la circulation capillaire. C'était déjà un progrès, mais ce caractère n'est pas encore satisfaisant et en voici la raison : il est vrai que l'inflammation des parties intéressées produit toujours, au début, de la fluxion, mais celle-ci ne peut, à elle seule, constituer l'inflammation vu que, par exemple, la section du sympathique produit des fluxions qui persistent plusieurs jours sans dépasser cet état, c'est-à-dire sans cesser d'être de simples hyperémies.

Il faut arriver jusqu'à ces dernières années pour avoir une connaissance plus grande des phénomènes qui se passent dans le processus inflammatoire et voir les phlegmasies apparaître sous une face toute nouvelle, grâce aux recherches microscopiques qui ont été pratiquées sur l'animal vivant surtout depuis une dizaine d'années. Pour ces expériences on choisit, des parties transparentes et se prêtant facilement aux recherches, ainsi, la membrane natatoire et la langue des grenouilles, les ailes de la chauve-souris, la cornée et le mésentère des grenouilles et des mammifères, du lapin, du chat, etc. Ces organes après avoir été enflammés artificiellement par des substances irritantes ont servi, tour-à-tour, à l'expérimentation. Ces expériences souvent répétées ont eu pour résultat d'éclaircir la question de l'inflammation, et par là même, de compléter autant que possible, nos connaissances sur ce sujet. Les irritants généralement en usage, pour ces expériences, sont le nitrate d'argent, l'ammoniaque, l'alcool, les acides, l'huile de moutarde, le chlorure d'or, etc. Cependant, le fait d'exposer le mésentère à l'air atmosphérique est suffisant pour produire une irritation inflammatoire. Dans quelques cas, on a recours aux piqures d'aiguilles, aux sétons, etc. Ordinairement, les animaux servant d'expérience sont soumis à l'action du *curare* qui est administré par injection sous-cutanée. Cette substance a l'effet d'éteindre les propriétés des nerfs moteurs tout en conservant celles des nerfs sensitifs. C'est Claude Bernard qui a découvert cette action particulière du *curare*.

Le *désordre cellulaire* et le *désordre vasculaire*, c'est-à-dire la modification des éléments propres du tissu ainsi que le trouble de la circulation et de l'exosmose locales sont les deux éléments qui concourent à produire l'inflammation, mais le désordre cellulaire est le plus important car il constitue l'inflammation non seulement dans les tissus vasculaires mais de plus dans les tissus non pourvus de vaisseaux sanguins.